

HISTOIRE

Saguenay—Lac-Saint-Jean

À l'occasion du 175^e anniversaire du Saguenay—Lac-Saint-Jean, le *Journal* publie une chronique retraçant l'histoire de cette région.

LA CENTRALE DE L'ISLE-MALIGNE,

Avec la construction de «pouvoirs» dans les premières décennies du XX^e siècle, le Saguenay—Lac-Saint-Jean commence à exploiter une ressource qu'il a en abondance: l'eau. Véritable symbole de progrès, l'arrivée de la centrale la plus puissante du monde à Isle-Maligne dans les années 1920 annonce un remodelage industriel profond de la région.

Au début du XX^e siècle, bien qu'encore fortement agricole, le Saguenay—Lac-Saint-Jean s'industrialise de plus en plus grâce aux industries forestière et des pâtes et papier. Mais celles-ci ont besoin davantage d'énergie pour progresser. Avec l'énorme force motrice de ses cours d'eau, la région a tout pour le permettre et attirer d'autres investissements. D'autant plus que le gouvernement représente un partenaire fidèle du grand capital anglophone pour mettre en valeur ces ressources et ainsi créer les emplois qui, l'espère-t-il depuis déjà plusieurs décennies, empêcheront les Canadiens français de quitter vers la Nouvelle-Angleterre.

LONG PROCESSUS

Les grands capitalistes américains s'intéressent dès le début du XX^e siècle au potentiel hydroélectrique de la région pour développer des projets industriels. Après quelques tentatives ratées, la mise en branle du premier chantier s'amorce grâce à James Buchanan Duke, à l'île Maligne, près d'Alma.

Originaire de Caroline du Nord, cet homme d'affaires a fait sa fortune avec l'American Tobacco Company. Il détient 80 % du marché américain du tabac. Déjà propriétaire de deux centrales hydroélectriques dans les Carolines, Duke vient dans la région en 1912 avec son ingénieur W.S. Lee pour y constater le potentiel incroyable des rivières.

Convaincu par ce qu'il a vu, Duke s'associe aux industriels régionaux B.A. Scott et W. Price pour acquérir des concessions sur la Grande-Décharge, à Alma, et obtenir les permis nécessaires auprès du gouvernement provincial pour construire une centrale et des barrages et exproprier les propriétaires qui seront affectés par la montée des eaux. La Quebec Development Company est fondée pour mener ce projet, mais devient la Duke-Price Power Company Ltd lorsque Price rachète les parts

de Scott, en 1917.

La Grande Guerre et le manque d'acheteurs d'électricité retardent et compromettent les travaux, mais l'intention d'Alcoa de construire une aluminerie à Arvida et celle de Price d'établir une papeterie à Riverbend (Alma) consolident le projet.

CONSTRUCTION PHARAONIQUE

Construit entre 1923 et 1926, le complexe hydroélectrique de l'Isle-Maligne est l'objet d'investissements évalués à près de 75 millions, soit le triple des revenus du gouvernement provincial d'alors. On retrouve environ 1600 travailleurs sur le chantier, dont plus de 30 % viennent d'Europe, un quart des États-Unis et d'Ontario, les autres du Québec.

Des routes sont construites pour acheminer les matériaux jusqu'au chantier; un nouveau canal est percé en amont de la rivière pour dévier l'eau, des batardeaux sont posés pour travailler à sec, le secteur de la Dam-en-Terre est défriché et miné pour agrandir le bassin d'eau, une série de huit barrages est construite sur les deux Décharges pour rehausser le niveau du lac et bénéficier du plus grand débit d'eau possible, puis la centrale et ses dix turbines sont installées.

Pour les travailleurs, cette construction s'avère difficile. Six jours par semaine pendant plus de douze heures par jour, leur travail (creusage, minage, bétonnage, assemblage) est rude physiquement, et les contremaitres anglophones sont durs et insensibles. Les dizaines d'ouvriers blessés et les familles de la quinzaine qui sont décédés – d'autres sont probablement passés sous silence – ne reçoivent aucune indemnisation.

IMPORTANCE DU PROJET

Avec sa capacité de production (402 MW) et l'ingéniosité avec laquelle elle est construite, la centrale de l'Isle-Maligne est la plus puissante de son temps. Elle fournit l'énergie nécessaire aux nouvelles usines qui s'implantent dans la région à cette époque, comme l'aluminerie d'Alcan, à Arvida, et la papeterie de Price, à Riverbend. Elle alimente également la ville de Québec grâce à une ligne de transmission construite dans le parc des Laurentides en 1926.

En lançant dans un boom industriel sans précédent, celle que l'on appelait «la 8^e merveille du monde» opère le véritable passage du Saguenay—Lac-Saint-Jean entre région agricole et région industrielle.



VERS 1924 / BANQ (P1000,S4,D83,PP60)

Sir William Price



1924 / INEZ MOORE PARKER ARCHIVES DE LA JOHN-SMITH UNIVERSITY

James Buchanan Duke

1915 / COLLECTION SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU LAC-SAINT-JEAN
Duke avec un groupe d'hommes d'affaires américains à l'occasion d'une visite au Lac-Saint-Jean en 1915

CHRONOLOGIE DE LA CENTRALE DE L'ISLE-MALIGNE

1900 : Tentative échouée de l'Union Carbide d'exploiter les eaux du Saguenay dont elle obtient les premières véritables concessions.

1900 : Tentative échouée d'Oyamel (B.A. Scott, H.J. Beemer et L.T. Haggin) d'exploiter les eaux de la Grande-Décharge.

1923 : Début des travaux de la centrale hydroélectrique de l'Isle-Maligne.

1924 : Décès d'Alexis le Trotteur sur le chantier d'Isle-Maligne et de William Price III à son usine de Kénogami.

1925 : Décès de James Buchanan Duke.



**Félix
Lafrance**

felix.lafrance
@quebecormedia.com

LA 8^e MERVEILLE DU MONDE

VERS 1930 / FONDS L'ACTION CATHOLIQUE / BANQ
(P428,S3,SS1,D29,P66) Turbines de la centrale
hydroélectrique d'Isle-Maligne



1926 / COLLECTION SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU LAC-SAINT-JEAN
Vue aérienne d'Isle-Maligne, de sa centrale
et de son bassin hydrographique



La tragédie du Lac-Saint-Jean

Avec la construction de barrages sur les goulots que sont les Grande et Petite-Décharge, le niveau d'eau du lac Saint-Jean augmente considérablement et fait naître une âpre lutte entre industriels et agriculteurs en raison des inondations provoquées.

Lorsque le projet de l'Isle-Maligne se concrétise et que les barrages entrent en action, en juin 1926, Alcan n'a pas encore averti les populations et fait les expropriations nécessaires. Il est trop tard. En quelques jours, le lac accroît sa superficie de 20 % aux dépens de 55 000 acres des meilleures terres de la région. Près de mille familles sont touchées, et on ne compte plus les dommages causés dans les villages.

La crue et les pluies printanières particulièrement abondantes de 1928 ajoutent aux malheurs: villages entiers submergés, infrastructures détruites, familles évacuées, économie paralysée.

BATAILLE

Organisés autour du Comité des cultivateurs lésés du Lac-Saint-Jean que dirige Onésime Tremblay, les sinistrés souhaitent ravoir leurs terres ou au moins obtenir une juste compensation pour leurs malheurs.

Malgré les plaintes et les délégations, le gouvernement Taschereau lanterne jusqu'aux élections de l'hiver, où les libéraux sont réélus, y compris dans la région. Fort de cet appui et soucieux du développement industriel, il adopte une loi protégeant la compagnie contre les recours des anciens propriétaires. Les eaux resteront au même niveau et Alcan devra réparer les dommages et indemniser les sinistrés pour un montant de 110 000 \$.

Désireux d'obtenir une compensation plus juste basée sur la valeur productive de leurs terres plutôt que sur la valeur foncière – soit quatre fois plus –, plusieurs d'entre eux prennent l'argent pour poursuivre la compagnie. Leur cause se rend au Conseil privé de Londres, sans succès. L'heure est au progrès industriel. Les membres du comité font faillite et doivent se trouver une nouvelle vie en recommençant à zéro.

La mémoire régionale est partagée sur ces événements. Si certains, dont la plupart des Saguenéens à qui a surtout profité industriellement l'arrivée du pouvoir d'Isle-Maligne, retiennent qu'ils étaient nécessaires au progrès régional, les autres, au premier chef les Jeannois qui ont perdu leurs terres, s'en souviennent comme d'une tragédie.



1926 / FONDS L'ACTION CATHOLIQUE / BANQ (P428,S3,SS1,D24,P18)
Inondation, monastère des ursulines à Roberval

1925 / BAC (3517972)
Construction de la centrale
hydroélectrique d'Isle-Maligne



1924 / COLLECTION DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU LAC-SAINT-JEAN
Groupe de travailleurs



1925 : La Duke-Price fusionne avec l'Aluminium Company of Canada Limited (ALCAN), qui l'achète l'année suivante.

Juin 1926 : Fin des travaux du complexe hydroélectrique de l'Isle-Maligne.

1935 : La Saguenay Power reprend l'exploitation de la centrale.

1974 : Alcan apporte des rénovations majeures à la centrale hydroélectrique.

2007: La centrale devient la propriété de Rio Tinto Alcan, lorsque les deux compagnies fusionnent dans une transaction impressionnante de 38 milliards.

2008: La puissance de la centrale est augmentée à 448 MW, aidant Alcan à produire plus d'un million de tonnes d'aluminium par an dans la région.